

Le tourisme peut-il être un vecteur du développement durable? Telle est la vision de Tourism for Help, qui a créé des hôtels-écoles au Cambodge, au Mali et au Sénégal

Le pari du tourisme responsable

NATHALIE GERBER MCCRAE

Une mauvaise réputation qui lui colle à la peau. Dans les pays du Sud, le tourisme est souvent associé à des mégaprojets immobiliers, des employés exploités, un environnement mis à sac et de l'argent qui transite sans profiter aux populations locales. Mais une autre forme de voyage, plus respectueuse et responsable, se démarque du tourisme de masse. Tourism for Help, qui a créé trois hôtels-écoles au Cambodge, au Mali et au Sénégal, propose de découvrir des régions hors des sentiers battus tout en formant des jeunes défavorisés aux métiers du tourisme. Explications avec Isabelle Lejeune, cofondatrice de cette association membre de la Fédération genevoise de coopération (FGC).

Dans les hôtels-écoles, les femmes développent des compétences qui leur permettront de devenir financièrement autonomes. DR



Comment fonctionne Tourism for Help?

Isabelle Lejeune: Je précise d'emblée que nous ne sommes pas une agence de voyage! Gérés avec des associations partenaires locales, nos trois établissements hôteliers accueillent chacun entre 20 et 40 jeunes défavorisés qui reçoivent une formation pratique gratuite aux métiers du tourisme et de l'hôtellerie: à Kratie au Cambodge, à Somone au Sénégal et à Ségou au Mali. Ce dernier hôtel est lié à une ferme agro-écologique, également formatrice, qui fournit le restaurant en produits maraîchers.

Qu'apportez-vous concrètement aux associations locales?

Nos investissements sont modestes. Les petites structures hôtelières de Tourism for Help sont situées sur des terrains en location. Nous intervenons dès lors en priorité pour la formation: celle des apprentis, mais également celle des directeurs des hôtels, qui gèrent à la fois l'établissement et le cursus des jeunes. Tourism for Help leur apporte un coaching régulier pour acquérir des connaissances qui ne sont pas – encore – disponibles sur place. Nous travaillons aussi avec

d'autres ONG, notamment pour la prévention et la sensibilisation au tourisme sexuel.

On peut voir Tourism for Help comme une sorte d'incubateur?

Nous mettons des outils à disposition des associations locales afin qu'elles n'aient par la suite plus besoin de nous! Nous ne venons pas avec nos propres solutions. L'association encourage les auto-entrepreneurs. Au Mali par exemple, des jeunes formés au sein de l'hôtel et de la ferme maraîchère commencent à s'associer pour monter leurs propres restaurants et gérer une unité de production sur des terres qui leur appartiennent. Le but, c'est l'autonomie. Que ces jeunes deviennent des leaders!

Des projets de développement qui génèrent des bénéfices, c'est plutôt novateur...

Effectivement, lorsque nous avons démarré, le mot «tourisme» faisait peur. Les bailleurs de fonds étaient surpris de constater des rentrées d'argent dans un projet de développe-

ment. Ils comprennent aujourd'hui qu'il faut des bénéficiaires pour que les associations partenaires puissent s'approprier nos projets. Il s'agit de développer des compétences, mais également des ressources économiques pour encourager les jeunes à rester dans leur région, ou donner à des femmes les moyens de devenir financièrement autonomes.

L'ouverture de l'hôtel à Ségou a coïncidé avec le début des conflits au Mali en 2012. Pourtant vous avez décidé de rester...

Nous avons ouvert l'hôtel à la veille du coup d'Etat! Mais nous sommes restés car le besoin de formation était énorme. Au niveau de la fréquentation, ce sont surtout des Maliens en mission qui viennent dans notre établissement, Ségou se trouvant juste en marge des zones de conflit. Nous avons dû d'ailleurs nous adapter et faire profil bas: lorsqu'on nous a demandé de ne plus proposer d'alcool dans le restaurant, nous n'avons pas tergiversé. Reste que le moment est bien-

tôt venu de «lâcher» le Mali. Les directeurs des deux écoles sont formés et sont déjà appelés partout pour présenter leur travail.



«Il ne s'agit pas de débarquer et de dire: je viens vous aider...»

ISABELLE LEJEUNE

Qui séjourne dans les hôtels de Tourism for Help?

Des personnes prêtes à organiser leur propre transport après avoir entendu parler de nous, ou qui avaient trouvé nos contacts sur des sites de réservation en ligne! A nos débuts, en 2004, cette forme de tourisme alternatif était inconnue. Les gens pensaient que nos établissements ciblaient seulement des backpackers et des «babas cool». Alors que tous types de voyageurs séjournent chez nous! Chaque client, par le simple fait de choisir un de nos hôtels, devient un acteur du tourisme responsable.

Autre particularité de Tourism for Help: certains touristes participent à la formation des apprentis...

Cela fait partie du concept: les clients ont la possibilité de partager leurs compétences durant leur séjour. Mais attention, cela

se prépare! Il ne s'agit pas de débarquer et de dire: je viens vous aider... De même, nous n'avons pas de catalogue avec une liste de missions à effectuer. Chaque proposition de formation bénévole est examinée en profondeur et doit correspondre à un besoin. Si un cuisinier veut s'engager pour une semaine, on va élaborer un plan de cours qui s'intègre à la formation.

Au Mali, l'hôtel-restaurant est couplé avec une ferme agro-écologique. Pour quelle raison?

Le tourisme responsable est lié aux aspects du développement durable. Il faut tenir compte de la gestion de l'eau, des déchets, des ressources... La ferme agro-écologique de Benkadi Bougou (*lire notre article du 12 octobre 2016, ndlr*) permet justement de valoriser les produits locaux en les intégrant aux menus du restaurant. Améliorer l'autosuffisance alimentaire est l'une de nos grandes préoccupations. Nous souhaitons développer ce concept au Sénégal, puis bientôt au Cameroun, via un partenariat avec des femmes pour un projet d'écotourisme et de maraîchage communautaire.

Tourism for Help développe ses projets dans des pays lointains, impliquant pour les touristes des trajets en avion coûteux en CO2. N'est-ce pas contradictoire?

Oui, pourquoi aller si loin? Mais nous partons du constat que les gens aiment de toute façon voyager. Notre travail commence quand les touristes arrivent sur place. C'est la notion de partage qui nous motive. En Europe, on peut facilement acquérir des compétences. Or ce n'est pas le cas là où nous agissons. Avec nos hôtels-écoles, nous développons l'économie locale. Au fil du temps et de notre vingtaine de jeunes formés chaque année, nous touchons des centaines de personnes, qui ne penseront pas à l'émigration comme unique moyen de s'en sortir économiquement. I

Plus d'information sur : www.tourismforhelp.com

Entre espoirs et escroqueries

Tourisme responsable, durable, solidaire, équitable, humanitaire... Depuis quelques années, les déclinaisons du voyage se démarquant du tourisme de masse se multiplient. Deux débats, organisés le 27 avril à Genève et le 18 mai à Lausanne en marge de l'Année internationale du tourisme durable, aborderont des problématiques liées à ce marché émergent¹.

Le tourisme global est en croissance constante: en 2015, ce secteur (1,2 milliard de personnes) a compté pour 10% du PIB mondial². Impossible pour l'instant de connaître la part du tourisme «alternatif» dans ces statistiques. Mais signe que le mouvement devient significatif, l'Organisation mondiale du tourisme a formé un groupe de travail chargé de définir des indicateurs sur lesquels baser ses futures analyses!

Comment définir le tourisme responsable? Pour l'association Tourism for Help (lire ci-dessus) il se démarque par sa dimension humaine, basée sur le respect, l'échange et la prise en compte des impacts environnementaux, sociaux et économiques. Alors que le tourisme de masse privilégie la satisfaction immédiate, le tourisme responsable implique la considération des générations futures. Ainsi, ce sont les voyageurs qui s'adaptent au lieu visité, et non l'inverse.

Les acteurs touristiques «classiques» – restaurateurs, hôteliers, voyageurs, etc. – se montrent eux aussi de plus en plus sensibles aux principes du développement durable, qu'ils intègrent parfois dans leur gestion et dans leurs offres. En témoignent le développement d'associations touristiques «durables», «solidaire» ou encore «responsables», ainsi que l'écllosion de labels tels que «garantie tourisme équitable et solidaire», «la clé verte» et autre «Ecolabel Européen».

A Tourism for Help, on n'hésite pas à faire le parallèle entre tourisme responsable et denrées bio ou *fairtrade*: des produits de niche il y a dix ans, mais qui ont depuis conquis de nombreux consommateurs et sont dorénavant développés par les grands distributeurs.

Le tourisme solidaire serait-il lui aussi en pleine expansion? Michel Berger, secrétaire général ad interim de la FGC, ne voit pas de tendance se dessiner en ce sens parmi les associations membres. En revanche, Philippe Randin, directeur de Nouvelle-Planète, une association basée à Lausanne qui organise des voyages d'entraide, constate une augmentation des de-

mandes de la part de groupes ainsi que de classes de collégiens et apprentis. Il rappelle pour ces derniers l'importance de la préparation du voyage, «qui se fait en amont pendant toute une année avec la collaboration des enseignants». Isabelle Lejeune, cofondatrice de Tourism for Help, se réjouit du fait qu'une certaine mode lancée dans les années nonante, d'envoyer des jeunes «s'imprégner de la misère des autres», soit révolue. «Avec le temps, on a compris que de tels engagements se préparent avec sérieux et professionnalisme.»

Philippe Randin met toutefois en garde les personnes intéressées par ce genre d'expériences: «On voit apparaître depuis quelques années sur internet des offres promouvant des voyages humanitaires qui représentent de véritables escroqueries, car

elles ne proposent aucune préparation ni projet réel, et ont uniquement un objectif commercial.» NGME

¹«2017, année du tourisme durable», jeudi 27 avril de 12h30 à 13h45, salle de conférence de la FGC (rue Amat 6, Genève). Avec Tourism for Help et d'autres associations membres. Inscriptions: fgc@fgc.ch

²«Tourisme humanitaire: une contradiction?»: jeudi 18 mai 2017 de 18h30 à 20h à Alliance Sud InfoDoc, Av. de Cour 1, 1007 Lausanne. Avec Nouvelle-Planète, Tourism for Help et Friends International Suisse. Inscriptions: doc@alliance-sud.ch ou au 021 612 00 86

³Statistiques de l'Organisation mondiale du tourisme

Le contenu de cette page est réalisé par la rédaction du *Courrier*. Il n'engage que sa responsabilité. Dans sa politique d'information, la Fédération genevoise de coopération (FGC) soutient la publication d'articles pluriels à travers des fonds attribués par la Ville de Genève.